

Blida : une épine pour Bouteflika ?

Le président Bouteflika, fraîchement nimbé par ses thuriféraires de tout bord qui lui batifolèrent le décor de son extravagant show d'annonce de candidature, s'en ira demain mercredi jauger sa popularité à Blida. Une sortie sur le terrain qui aura forcément des relents de campagne électorale précoce. Sous ses roses, cependant, la ville, qu'il revisite pour la troisième fois en dix ans en tant que président, dresse ses épines.

Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir) - Mardi. Jour ordinaire de février, faussement printanier. Le soleil darde ses rayons sur la plaine de la Mitidja, alors qu'une brume épaisse couvre de son drap blanc les monticules surplombant la ville de Blida.

La ville, qui, à l'instar d'autres villes du pays, connaît son lot d'embouteillages quotidiens, a dû faire, dès samedi dernier, avec d'autres désagréments : des chantiers lancés à la hâte. Le centre-ville est sens dessus-dessous. Ici, des ouvriers, la mine renfrognée, s'éreint à paver les trottoirs.

Là, des peintres activent à ravalier des façades d'immeubles plantés de par et d'autre du chemin que le cortège présidentiel devra emprunter. Là-bas, sur un boulevard, ça bitume plus vite que d'ordinaire, sous l'œil vigilant de contre-maîtres visiblement nerveux.

Tout doit être achevé, le revêtement des tronçons de chaussée, la pose de nouveaux pavés sur les trottoirs, le ravalement des façades, avant mercredi matin, soit en moins de qua-

rante-huit heures. Les ouvriers travaillent jusque tard dans la nuit. Jusqu'à 22 heures passées, nous dit-on.

Et, pour soigner quelque peu le look de certaines artères du centre-ville de Blida et de quelques agglomérations limitrophes, 29 entreprises ont été réquisitionnées à la hâte.

Les autorités locales, prises certainement de court, se démènent plus qu'elles n'en peuvent pour gratifier les yeux du président de couleurs éclatantes. Mais ce n'est pas toute la ville qui a droit à cette grande toilette. Seuls sont concernés les endroits par où s'ébranlera le cortège présidentiel.

Il faut dire, qu'en la matière, Blida n'invente rien. Cela fait près de dix années que les villes visitées par le président se fardent par certains recoins pour donner l'illusion de cités entretenues comme il se devait.

Le président ne semble pas trop se soucier que les autorités locales se satisfassent des veilles de ses virées pour donner quelques coups de pinceaux à quelques façades des immeubles et retaper



Ne sont concernées par ce toilettage que certaines artères du centre-ville.

quelques chaussées et les trottoirs. C'est à croire que dans ce pays, le développement se résume à assurer le confort du président et de sa délégation lors des sorties sur terrain et non l'abnégation tous les jours à garantir le bien-être du citoyen.

Il y a tout lieu de le penser car, il suffit juste de bifurquer sur une ruelle que le président ne verra pas pour découvrir le piteux état dans lequel gisent nos cités.

A Blida, en contrebas de l'avenue Krittli-Mokhtar le long de laquelle fourmillent des ouvriers, c'est un dépôt à ciel ouvert qui est donné à voir.

Un jeune Bildéen, qui avoue toute son indifférence de cette visite présidentielle annoncée pour dans deux jours, aura la formule qui

sied à merveille à pareille façon de faire : «C'est éblouissant de l'extérieur mais c'est pourri de l'intérieur.»

Une inspection et un meeting

La précampagne électorale oblige, le président de la République prononcera, croyons-nous savoir, un meeting au complexe sportif Tchaker.

Un complexe fermé à toute activité sportive depuis le début du mois en cours. Tout autour, sur deux rangées parallèles, l'emblème national est déployé. Mais avant cette halte discursive, le président alternera entre inaugurations et poses des premières pierres.

Ainsi, il inspectera le terrain d'assiette de la nouvelle

prison et donnera le coup de starter au lancement du chantier de construction. Il posera la première pierre au projet LSP de Benachour et inaugurera la cité des 180 logements sociaux à Ouled-Aïch. Il inaugurera également le nouveau centre commercial du groupe SIM, sis sur le boulevard Mohamed-Boudiaf.

Il visitera également le nouveau téléphérique reliant Blida à la station de ski de Chréa. La randonnée pédestre s'effectuera depuis Bab-Essebt.

La rose à la senteur fade

Ville courtisée, Blida se laissera-t-elle charmer par le président Bouteflika ? Il y a tout le poids des islamistes du Hamas et l'influence de

Mohamed Zaïm, le président de l'USM Blida et directeur de campagne électorale pour cette ville, pour travailler à la persuader.

C'est depuis cette ville que le candidat Bouteflika a entamé sa campagne électorale en 1999. C'est symbolique en ce que la ville jadis des roses était devenue le vivier où se concentrait l'islamisme.

Au début des années 1990, le FIS, aujourd'hui dissous, et le Hamas, devenu MSP par la suite, se livraient une lutte féroce pour la contrôler.

Le FIS laissera éclore ses bourgeons terroristes qui commettront des carnages et des crimes abominables.

La ville, cependant, ne se laissera pas totalement courtisée par le FIS. Elle ne se détachera pas du Hamas dont le leader, le défunt Mahfoud Nahnah est originaire. Et si à Bouteflika, elle se livrera en désespoir de cause islamiste, elle ne lui taillera pas que des lauriers en revanche.

Blida reste la ville par qui le scandale est arrivé et qui a éclaboussé, du coup, la périphérie immédiate de Bouteflika.

L'affaire de l'ex-wali de la ville, Bouricha, a été une épine douloureuse pour un président qui n'avait de cesse de jurer que sous son règne la corruption vivra son agonie.

Mais il y a eu cette scabreuse affaire Bouricha pour le démentir.

S. A. I.

IL ÉTAIT EN CHARGE DE LA COMMISSION MÉDICALE DE LA ZONE II DU GSPC

Un des adjoints de l'émir Droukdel éliminé

Il était chargé de la commission médicale de la zone II (centre du pays), selon l'organisation militaire du GSPC Qaïda Maghreb. Il a été abattu par les éléments de la BMPJ (Brigade mobile de la police judiciaire) des Issers (wilaya de Boumerdès).

En moins d'une quinzaine de jours, les policiers de la BMPJ de Boumerdès ont mené avec succès deux opérations de premier ordre contre le GSPC Qaïda Maghreb. Après l'élimination sans dégâts du dangereux émir de la katibat-El-Feth, Betitraoui Omar alias Yahia Abou Khatem, à Boumerdès-ville, c'est un autre émir, plus important, qui a été abattu aux Issers.

En effet, à la suite d'une information qui leur est parvenue, les policiers de la Brigade mobile de la police judiciaire de la ville des Issers ont fait mouvement vers le centre-ville. Vers 19 heures, ce dimanche 15 février, ils se sont postés le long de l'avenue centrale de la ville (RN12), en face d'une habitation. A l'intérieur se trouvait un terroriste.

Le visiteur, pour passer inaperçu, s'est habillé comme le commun des mortels et ne portait pas

de barbe, comme c'est devenu une obligation chez les islamistes radicaux. Ce dernier, s'étant aperçu de l'encerclement par les forces de l'ordre, a tenté de fuir par le toit du domicile parental. Il a tiré deux coups de feu avec son PA à 15 balles.

Les policiers ne pouvaient lâcher une telle prise. Ils ont alors donné l'assaut pour l'éliminer. Contrairement à ce qui a été annoncé par certains médias, la cible des policiers était seule. Aucun dommage, ni contre les civils ni contre les policiers, n'a été fort heureusement déploré.

Le terroriste éliminé est, selon les sources sécuritaires, Belaïd Ahmed alias cheikh Slimane. Il est natif de la ville des Issers et âgé de 53 ans. Il était connu aux Issers comme étant un militant radical de l'ex-FIS. Il est monté au maquis en 1993. Anciennement technicien

supérieur de la santé dans une structure de la ville, il a été chargé des soins des terroristes blessés. Peu à peu, il monte dans la hiérarchie du mouvement islamiste armé.

Selon le CV dressé par les spécialistes de la lutte anti-terroriste, Belaïd, dit cheikh Slimane, occupait le poste d'émir de la commission médicale de toute la zone II (Bouira, Tizi-Ouzou, Boumerdès et Alger) de l'organisation islamiste armée.

Il faisait partie du staff de l'émir national Abdelwahab Droukdel alias Abou Moussab Abdelouadoud du GSPC Qaïda Maghreb. Il était chargé de la mise en place des hôpitaux dans le maquis pour les soins à prodiguer aux terroristes. D'ailleurs, il a réussi à monter un hôpital dans un village de Djaouna, à l'est de la ville des Issers.

Les services de sécurité soupçonnaient l'existence de cet établissement de soins depuis plusieurs mois. Ils ont fini par le découvrir et le détruire, il y a deux mois. Cette grotte a été creusée

sous le chemin de wilaya reliant la ville des Issers à celle de Souk El-Had.

Redéploiement vers le centre et l'est de la wilaya de Boumerdès

Après l'élimination de Betitraoui Omar, c'est un autre coup dur qui est porté au GSPC, particulièrement au cercle le plus redoutable de ce mouvement armé. Ayant réduit considérablement la nuisan-

ce de la phalange El-Feth qui écumait l'est de la capitale et l'ouest de la wilaya de Boumerdès, les services de sécurité ont, par la même occasion, atténué sensiblement le risque d'attentats aux alentours d'Alger. Cette opération démontre que les forces de l'ordre, particulièrement la BMPJ, se redéployaient désormais vers le centre et l'est de la wilaya de Boumerdès, où subsistent toujours des terroristes.

Ali F.

BOUMERDÈS

Trois militaires assassinés

Les terroristes islamistes du GSPC Al Qaïda Maghreb ont assassiné trois militaires en civil qui rejoignaient leur garnison au village de Oued Labaâ, à proximité de Ouled Ameur, commune de Cap-Djinet (est de la wilaya de Boumerdès).

Selon nos informations, les victimes voyageaient à bord d'un bus de transport public lorsqu'elles sont tombées, vers 18 heures 30, dans le traquenard tendu par les terroristes en tenue de police.

Il est à noter, par ailleurs, que les victimes venaient de Bordj-Menaïel pour regagner leur unité implantée dans la zone montagneuse de Boubarak, un massif infesté de terroristes de katibat El Ansar.

A. F.